Document généré le 24 avr. 2024 12:37

Vie des arts

Vie des arts

Masques magiques du Sri Lanka
Hommes, bêtes et démons

Yves Prescott

Volume 52, numéro 211, été 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58797ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Prescott, Y. (2008). Masques magiques du Sri Lanka : hommes, bêtes et démons. *Vie des arts*, *52*(211), 92–92.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MASQUES MAGIQUES DU SRI LANKA : HOMMES, BÊTES ET DÉMONS

YVES PRESCOTT

EN RAISON SANS DOUTE DE SA STATUAIRE BOUDDHISTE, L'ART DU SRI LANKA EST GÉNÉRALEMENT CONSIDÉRÉ COMME UNE VARIANTE RÉGIONALE DES GRANDES TRADITIONS AYANT ÉVOLUÉ EN INDE. CEPENDANT, EN MARGE DES COURANTS RELIGIEUX DOMINANTS, LA SPIRITUALITÉ DU SRI LANKA S'EST EXPRIMÉE PENDANT DES SIÈCLES PAR UN THÉÂTRE POPULAIRE (*KOLAM*) ET DES RITUELS D'EXORCISME (*TOVIL*) DONT LES ACTEURS ET SES OFFICIANTS PORTAIENT DES MASQUES D'UN GRAND RAFFINEMENT. TRÈS COLORÉE, LA TEINTURE QUI LES RECOUVRE PROVIENT DE PIGMENTS NATURELS. C'EST CETTE PAGE MÉCONNUE DE L'HISTOIRE DE L'ART QUE PROPOSE DE FAIRE DÉCOUVRIR À SES VISITEURS LE MUSÉE FLEMING DE L'UNIVERSITÉ DU VERMONT À BURLINGTON.

Gara Yaka
Sri Lanka, fin du XIX[e] siècle
Bois, pigment
Don de Madame Chester Griswold (Collection Henry LeGrand Cannon) 1898.1.125

EXPOSITION

ACTORS AND EXORCISTS: MASKS OF SRI LANKA

Musée Fleming
Campus de l'Université du Vermont
61, avenue Colchester
Burlington
Vermont
États-Unis
Tél.: 802 656-0750
http://flemingmuseum.org

Du 15 janvier au 8 juin 2008

Dès son ouverture officielle en 1931, le Musée Fleming possédait déjà de riches collections englobant notamment des pièces témoignant de certaines des traditions de l'Égypte ancienne, de l'Afrique subsaharienne. De cette impressionnante collection d'objets de l'Asie du Sud-Est sont tirés les 17 masques de l'exposition *Actors and Exorcists: Masks of Sri Lanka*. Ils ont été offerts à l'Université du Vermont au début du XX[e] siècle ; il aura fallu attendre 2008 pour qu'ils soient présentés au grand public. Cet ensemble est d'autant plus intéressant que les conservateurs ont validé l'identité de chacune des pièces auprès d'un expert singhalais qui exerce lui-même l'art des guérisons et les rites d'exorcisme.

Comme le montre l'exposition, le *tovil* et le *kolam* sont pratiqués avec trois types de masques représentant des têtes d'animaux, d'humains et de démons. Certains d'entre eux couvrent à peine le visage, tandis que d'autres, si gros et si lourds, ne permettaient au danseur d'effectuer qu'une brève apparition lors de prestations nocturnes.

Sans conteste, l'attraction principale est le masque de Mahakola, un chef-d'œuvre (fabriqué en 1898) dont quelques rares exemplaires analogues existent encore. Le dieu Mahakola est accompagné de deux groupes de 9 démons constituant les 18 grandes familles de maux et de maladies dont sont atteints les humains. Ces démons, comme les serpents qui les encadrent, sont sculptés avec force et pour cause, puisque le masque n'est efficace que si le danseur l'a lui-même sculpté. On remarque aussi la représentation du lion *Sinhaya* aux formes puissantes et inspirées qui font preuve d'une grande connaissance de l'anatomie animale. Enfin, dans un îlot central, le visiteur peut admirer sous toutes ses faces un masque utilisé dans les intermèdes comiques, exposé dans un présentoir surélevé.

Le Musée Fleming présente un grand moment muséologique qui lève le voile sur une tradition méconnue. Ces masques sont témoins d'une époque où les valeurs spirituelles et artistiques de l'acte créatif n'avaient pas encore cédé aux demandes d'un gouvernement qui, voulant « encourager » cette forme d'expression typiquement singhalaise, les a fait basculer au rang d'objets aux couleurs criardes destinés à la consommation touristique. □